

Francis Dupuis-Déri¹

Chercheur postdoctoral,
département de science politique,
Massachusetts Institute of Technology
Courriel : fdd@no-log.org

Manifestations altermondialisation et "groupes d'affinité". Anarchisme et psychologie des foules rationnelles

Résumé

L'analyse du mode de fonctionnement par groupes d'affinité proposée ici doit permettre de mieux comprendre les capacités de la multitude à s'organiser pour se gouverner directement par voie délibérative. L'objectif est double : il s'agit (1) d'analyser dans une perspective sociologique les modalités d'incarnation des principes d'égalité, de liberté et de solidarité — déclinés sous un mode radical — au sein de groupes militants et (2) d'évaluer d'un point de vue normatif la capacité de militants à créer un cadre organisationnel leur permettant de fonctionner d'une façon qui soit respectueuse de ces principes. Après avoir évoqué l'importance des groupes d'affinité au sein du mouvement altermondialisation en Occident et discuté de la méfiance traditionnelle envers l'idée du peuple se gouvernant directement, le texte procède en quatre temps : (1) noter les tensions entre les élites et la "base" au sein des mouvements sociaux ; (2) souligner que les groupes d'affinité s'inscrivent dans l'histoire et la philosophie de l'anarchisme ; (3) analyser comment les groupes d'affinité permettent à des manifestants d'organiser consciemment leurs actions collectives au sein de groupes et de coalitions de manière (a) cohérente avec les principes d'égalité et de liberté qui permet une (b) division du travail militant, (c) un sentiment de sécurité et (d) une efficacité tactique lors d'actions directes. Finalement, (4) quelques pistes critiques seront explorées.

"il n'y a point de plus dangereuse tyrannie que celle de tout un peuple [...].

Toutesfois elle n'est point encores si mauvaise que d'Anarchie, où il n'y a forme de République, ni personne qui commande, ou qui obeisse"

Jean Bodin, *Les six livres de la République*, VI, ch. IV.

"Ne nous groupons que par affinité!"

Charles d'Avray, chanson *Le triomphe de l'anarchie* (1912).

L'expression "groupe d'affinité" est en vogue dans la frange occidentale du mouvement altermondialisation, aussi connu sous le nom de mouvement "antimondialisation" et de "mouvement des mouvements". Ainsi, le Direct Action Network (DAN) avait entraîné et coordonné l'action de dizaines de groupes d'affinité lors de la fameuse "Bataille de Seattle" (30 novembre 1999) contre l'Organisation mondiale du commerce (OMC). Ce noyau militant de quelques centaines de personnes a permis à une manifestation de plusieurs milliers d'individus d'être particulièrement efficace, en bloquant l'accès au Centre des conférences et en offrant une résistance organisée aux tentatives des policiers de repousser et d'arrêter les manifestants. Plusieurs heures après le début de l'action du DAN, un "Black Bloc"² également composé de groupes d'affinité a mené des frappes contre des cibles symboliques (restaurant McDonald's, magasins Nike et Gap et des

succursales de banques)³. Par la suite, diverses organisations de mobilisation liées au mouvement altermondialiste vont encourager les manifestants à se constituer en groupes d'affinité, entre autres à Washington D.C. (contre la BM et le FMI, avril 2000), à Québec (contre le projet de zone de libre-échange des Amériques, avril 2001)⁴, à Gênes (contre le G8, juillet 2001)⁵, à Calgary et Ottawa (contre le G8, juin 2002), à Annemasse (contre le G8, juin 2003) et à Montréal (contre l'OMC, juillet 2003)⁶.

La discussion proposée ici au sujet des groupes d'affinité s'inscrit dans une réflexion sur les capacités du "peuple" à se gouverner directement, le lieu de décision collective étant l'agora où se déroule l'assemblée délibérante. J'ai proposé deux concepts pour distinguer les attitudes des opposants et des partisans d'une telle politique par le peuple, l'agoraphobie et l'agoraphilie politiques⁷. L'agoraphobe craint le peuple assemblé pour délibérer car il serait naturellement déraisonnable et en proie à des passions qui entraîneraient son éclatement en factions poursuivant leurs intérêts propres et favorisant les manipulations de démagogues. D'un point de vue historique, la "nation" est l'acteur politique de référence à l'époque moderne⁸ et il serait conséquemment impossible que le peuple s'assemble à l'agora en raison de contraintes démographiques et géographiques. L'agoraphile renverse les arguments des agoraphobes, soulignant que ce sont les individus en poste d'autorité (rois, aristocrates, prêtres, colonels et généraux, politiciens élus, etc.) qui développent nécessairement des intérêts distincts de ceux du "peuple" en raison de la position qu'ils occupent dans une structure politique hiérarchisée. L'élite est une faction en soi qui dispose de ressources facilitant un travail démagogique pour convaincre le peuple qu'elle le gouverne pour le "bien commun". Les agoraphiles retiennent de l'histoire humaine une très grande variété d'exemples de peuples se gouvernant directement et sans chef(s). Ces régimes politiques ont eu des durées de vie variables, mais plusieurs ont perduré pendant des siècles, voir des millénaires⁹. Les agoraphiles constatent enfin que la "nation" n'est pas le seul lieu de participation politique possible. Des auteurs¹⁰ proches du mouvement altermondialisation préfèrent d'ailleurs aux concepts de "peuple" et de "nation" celui de "multitude" qui évoque la diversité du corps social et permet de mieux penser des expériences politiques en marge des institutions officielles. Des communautés politiques de taille réduite — un squat, une association militante, une foule manifestante et un "groupe d'affinité" — sont autant de lieux où le processus de prise de décision peut être égalitaire et fonctionner par assemblées délibérantes, une salle commune, un amphithéâtre, voire la rue occupée par les manifestants faisant alors office d'agora.

L'analyse du mode de fonctionnement par groupes d'affinité proposée ici devrait permettre de mieux comprendre les capacités de la multitude à s'organiser pour se gouverner directement par voie délibérative. L'objectif est double : il s'agit (1) d'analyser dans une perspective sociologique les modalités d'incarnation des principes d'égalité, de liberté et de solidarité — déclinés sous un mode radical — au sein de groupes militants et (2) d'évaluer d'un point de vue normatif la capacité de militants à créer un cadre organisationnel leur permettant de fonctionner d'une façon qui soit respectueuse de ces principes. Le texte procède en quatre temps. Il faudra d'abord noter les tensions entre les élites et la "base" au sein des mouvements sociaux, puis souligner que les groupes d'affinité s'inscrivent dans l'histoire et la philosophie de l'anarchisme, pour ensuite analyser comment les groupes d'affinité permettent à des manifestants d'organiser consciemment leurs actions collectives au sein de groupes et de coalitions de manière (a) cohérente avec les principes d'égalité et de liberté qui permet une (b) division du travail militant, (c) un sentiment de sécurité et (d) une efficacité tactique lors d'actions directes. Finalement, quelques pistes critiques seront explorées.

Mouvements sociaux : tensions entre les élites et leur base

Les mouvements sociaux sont presque toujours traversés de deux tendances en ce qui concerne leur mode d'organisation interne, l'une plus autoritaire et l'autre plus libertaire.

C'est ce que soulignait Robert Michels¹¹ dans une célèbre étude sur les partis socialistes européens au début du XXI^{ème} siècle, en présentant sa fameuse "loi d'airain de l'oligarchie", selon laquelle chaque mouvement social tend à produire une élite militante qui cherche à organiser le mouvement de façon hiérarchique et autoritaire. La conclusion du livre de Michels est moins connue : cette hiérarchisation d'un mouvement entraîne presque automatiquement une fronde contre l'élite en provenance de participants qui désirent fonctionner de façon plus égalitaire. Les universitaires Naomi Rosenthal et Michael Schwartz expliquent pour leur part que la base de tout mouvement social se compose de "groupes primaires", regroupant, par exemple, des résidents d'un même immeuble ou des étudiants d'un même cours qui s'engagent ensemble dans un mouvement¹². Indépendamment de la structure hiérarchisée fédérale ou régionale du mouvement auquel ils participent, les membres de ces groupes primaires tendraient naturellement à fonctionner de façon égalitaire et à prendre leurs décisions par délibérations en face à face. D'autres universitaires comme Francesca Polletta et James M. Jasper¹³ notent quant à eux que nombreux sont ceux qui s'engagent dans des mouvements sociaux parce qu'ils cherchent à expérimenter une participation politique se déclinant sous le mode de l'immédiateté et de l'égalité (rencontres face-à-face et délibérations collectives). Enfin, l'historien Roger Dupuy et les politologue et sociologue Frances Fox Piven et Richard A. Cloward ont démontré que les émeutes populaires ne sont pas des phénomènes irrationnels et qu'elles révèlent plutôt la rationalité politique populaire s'articulant autour de principes comme la justice et l'égalité¹⁴.

Ces auteurs présentent leurs thèses comme relevant d'une sorte de loi sociologique naturelle des mouvements sociaux, dont les participants eux-mêmes seraient plus ou moins conscients. Or nombreuses sont les idéologies qui organisent consciemment les groupes primaires, les marxistes-léninistes ayant leurs "cellules", les fascistes leurs "faisceaux", les syndicats leurs "sections" ou "locaux", les partis leurs "comités", les associations étudiantes leurs "comités exécutifs" et les féministes leurs "collectifs". Les anarchistes ont quant à eux le "groupe d'affinité" : une unité militante autonome créée par 5 à 20 individus sur une base affinitaire en vue de mener ensemble des actions. Ils partagent une sensibilité analogue quant au choix des causes à défendre et promouvoir, des cibles à privilégier, du type d'actions et de la manière de les mener, du degré de risque qu'ils sont prêts à prendre, etc.

Le groupe d'affinité se distingue de diverses façons d'autres formes d'organisations politiques. Premièrement, le groupe d'affinité est autonome, c'est-à-dire qu'il n'est pas précédé, dépendant et/ou dirigé par une organisation englobante (le parti, le syndicat, l'association, etc). L'allégeance des participants à un groupe d'affinité est avant tout dirigée vers l'intérieur du groupe, c'est-à-dire vers les autres participants. Ils décident ensemble des critères d'inclusion et d'exclusion à leur groupe. Deuxièmement, la création et le fonctionnement du groupe d'affinité est en grande partie déterminée par des liens d'amitié : les participants à un groupe d'affinité sont des *amilitants*. L'amitié joue un rôle important dans le fonctionnement d'autres organisations, mais leur création est déterminée avant tout par des liens sociaux-professionnels (dans le cas des cellules marxiste-léninistes, des comités syndicaux et des exécutifs étudiants) et/ou géographiques (dans le cas de comités de quartier ou de locataires) et/ou de genre (groupes de femmes, féministes ou non) et/ou de préférences sexuelles (groupes d'homosexuel-le-s). Finalement, le groupe d'affinité se distingue d'autres type d'organisation car il s'inscrit explicitement dans la tradition politique et philosophique de l'anarchisme.

L'origine anarchiste du "groupe d'affinité"

Les modèles d'organisation des groupes primaires varient selon les idéologies politiques. Ces modes distincts d'organisation consciente des groupes primaires s'inscrivent dans le cadre d'une tradition politique et relèvent d'une volonté de cohérence entre la forme de l'action et le respect de principes moraux et politiques. Pour le marxiste-léniniste

Yvon Hussereau, la cellule permettrait à l'élite du Parti d'assurer "un plus grand contrôle sur les membres" puisque "le secrétaire de la cellule peut faire circuler les ordres, diviser le travail et vérifier l'activité de chacun des militants¹⁵" dans un "système vertical¹⁶" doté d'une "organisation pyramidale¹⁷"¹⁸.

L'idée de groupes d'affinité apparaît pour la première fois vers la fin du XIXe siècle, au sein du mouvement anarchiste espagnol, influencé par Michel Bakounine qui encourageait la mise sur pied de "cercles intimes"¹⁹. De petits cercles d'amis — connus sous le nom *tertulias* ("cercles", "clubs" ou "assemblées") ou *grupos de afinidad* — se réunissaient dans des cafés pour débattre d'idées, organiser la diffusion des nouvelles et préparer d'éventuelles actions²⁰. Fondée clandestinement à Valence en juillet 1927, la Fédération anarchiste ibérique (F.A.I.) s'organisa en groupes d'affinité qui se formaient de façon autonome. Selon un anarchiste espagnol des années 1920, chaque groupe de la FAI "pensait et agissait comme bon lui semblait, sans se soucier de ce que les autres groupes pouvaient penser ou décider, car il n'y avait pas de discipline intergroupe comme c'était le cas entre les cellules communistes d'un même territoire²¹".

L'histoire reste à écrire²² de la diffusion du mode de fonctionnement et d'organisation par groupes d'affinité de l'Espagne anarchiste écrasée en 1939, aux manifestations anti-nucléaires en Allemagne dans les années 1960 et aux États-Unis dans les années 1970, où l'on constate la résurgence des groupes d'affinité. L'organisation par "groupes d'affinité" a été reprise depuis par divers mouvements sociaux et politiques, dont celui des homosexuels, des militants contre le SIDA, des écologistes et par l'actuel mouvement altermondialisation. La reprise de cette forme d'organisation indique la prégnance d'une sensibilité égalitaire et libertaire dans ces divers mouvements sociaux, certaines organisations soulignant d'ailleurs l'origine anarchiste des "groupes d'affinité"²³. L'importance des groupes d'affinité au sein de la part occidentale du mouvement altermondialiste varie selon les régions. Aux États-Unis, des organisations comme la Ruckus Society sont spécialisées dans l'entraînement militant et elles enseignent — souvent avant de grandes mobilisations — comment fonctionner par groupes d'affinité. Dans les pays d'Europe centrale comme la Croatie, le mouvement altermondialiste est composé principalement d'anarchistes qui connaissent le principe des groupes d'affinité mais qui n'y ont pas recours de façon formelle²⁴.

Les groupes d'affinité des années 1960 jusqu'à aujourd'hui vont très souvent fonctionner en coalition lors d'actions collectives, alors que les groupes d'affinité des anarchistes espagnols agissaient de façon indépendante. Les organisations militantes qui lancent des campagnes de mobilisation et décident de fonctionner par groupes d'affinité deviennent dès lors des voies de transmission de l'idée de "groupe d'affinité", plusieurs personnes indiquant en entrevue en avoir entendus parler pour la première fois lors d'ateliers militants²⁵. L'idée de groupes d'affinité est aussi reprise par des organisations ouvertement identifiées à l'anarchisme, comme le groupe Émile-Henry de la ville de Québec qui se présente comme "un groupe d'affinité anarchiste²⁶" ou par les Black Blocs qui s'organisent explicitement en groupes d'affinité²⁷.

Affinité et anarchisme

"Affinité" est un "terme vague"²⁸, qui fut d'abord utilisé par les chimistes, voire les alchimistes, comme Albert le Grand (XIIIe siècle), pour décrire une attraction naturelle entre des métaux, des substances, des molécules²⁹. Max Weber et Michael Löwy utiliseront le concept de façon sociologique, pour expliquer, par exemple, la relation particulière entre divers membres d'une même classe sociale ou entre deux doctrines aux structures rationnelles, émotives et/ou morales analogues³⁰. La notion d'affinité telle que comprise par la tradition anarchiste trouve sa source chez Charles Fourier, un socialiste antiautoritaire du début du XIXe siècle qui utilisait le terme d'"attraction" comme synonyme d'"affinité"³¹. "Je pose en thèse que toutes les attractions sont utiles³²", affirme Fourier qui voit dans l'attraction le lien — ou principe organisateur — fondamental autour duquel peut s'articuler

une société juste. La sexualité occupe dans sa théorie un rôle essentiel, les passions sexuelles constituant les liens sociaux les plus solides. Dans le monde idéal qu'il imagine, les individus habités par des passions spécifiques et complémentaires (homosexualité, saphisme, sado-masochisme, etc.) sauront se retrouver et former des associations libres et consenties où chacun trouvera son plaisir et son épanouissement.

Au XXI^{ème} siècle, l'*Encyclopédie anarchiste* (1934) et le *Petit lexique philosophique de l'anarchisme* (2001)³³ soulignent l'importance de la notion d'"affinité" pour l'anarchisme. Sébastien Faure note que le principe d'"affinité"

est le plus en accord avec la nature et la raison; il est le plus solide, parce qu'il est le plus capable de résister aux tiraillements, aux querelles, et à la dislocation, qui sont le lot fatal des *organisations*, des *partis* et des *ligues* qui groupent des individus aux goûts opposés, aux tempéraments contradictoires, aux idées sans cohérence; il est le plus, disons mieux, le seul qui soit conforme à l'esprit anarchiste, puisqu'il ne porte atteinte aux aspirations, au caractère, à la liberté de personne³⁴.

Le principe d'"affinité" correspond à la sensibilité anarchiste dans la mesure où l'anarchisme est défini comme une philosophie politique relevant de la modernité et qui s'articule autour du principe selon lequel les individus ne peuvent être libres que dans une ou plusieurs collectivités structurées de façon égalitaire et libertaire (non hiérarchique et antiautoritaire), c'est-à-dire où les décisions se prennent collectivement et au consensus. L'affinité mènerait des individus à se reconnaître les uns dans les autres et à se fusionner dans l'action politique, indépendamment de leurs identités socioprofessionnelles, de genre ou autres. Manuel Llamas, membre d'un groupe d'affinité de la FAI des années 1930, décrit la formation de telles collectivités : " Nous parlions entre nous pour voir si nous avons la même idée. Après quatre ou cinq mots, quelqu'un peut voir s'il y a une affinité, s'il a confiance. C'est comme l'amour entre un homme et une femme — ils se rencontrent et après seulement quelques mots, ils savent."³⁵ L'association entre "amour" et "groupes d'affinité" soulève au moins trois problèmes conceptuels : (1) dans une culture occidentale très marquée par une idéologie amoureuse et sexuelle monogamiste,³⁶ l'idée d'amour évoque des exigences d'exclusivité et des réactions de jalousie qui ne concordent pas avec l'esprit des groupes d'affinité ; (2) l'amour peut être unidirectionnel, alors que l'affinité implique une réciprocité de sentiment ; (3) l'amour peut aussi évoquer une certaine autosatisfaction — le sentiment amoureux se suffit à lui-même, indépendamment des activités menées par les amoureux et/ou de leurs intérêts. Même s'il "n'est pas sûr qu'on puisse parvenir à, ou même approcher d'une *définition* de l'amitié³⁷", le concept d'amitié semble mieux correspondre à la sensibilité des groupes d'affinité car il n'évoque pas — en général — l'exclusivité ni la jalousie, mais bien plutôt la réciprocité et des intérêts communs, voire des activités communes que pratiquent les amis et qui entretiennent et renforcent le lien amical. En formant ou en joignant un groupe d'affinité, les individus deviennent des *amilitants* et des *amilitantes*³⁸.

Politique entre amilitants

Toutes les personnes que j'ai interviewées ainsi que plusieurs textes portant sur les groupes d'affinité³⁹ soulignent l'importance des liens amicaux comme élément liant. GA2 (les personnes interviewées sont présentées de façon anonyme et des indications biographiques sont disponibles en annexe) indique par exemple en entrevue qu'un groupe d'affinité se compose d'"amis ou des amis d'amis. Il y a un sens de responsabilité pour que les liens se renforcent : nous organisons des fêtes". Ce lien amical est d'autant plus important en raison de l'absence d'autres éléments liants, comme le partage d'une identité socioprofessionnelle constitutive des comités syndicaux et des exécutifs d'associations étudiantes ou d'une identité de genre dans le cas des collectifs féministes non mixtes. L'amitié n'est pas un élément déterminant la possibilité de créer et de participer à un groupe d'affinité, puisque certains se retrouvent dans des groupes d'affinité formés dans

l'urgence avec des personnes qu'ils ne connaissent pas. L'importance accordée à la notion d'amitié par tant de personnes interrogées indique toutefois que le lien amical reste en quelque sorte l'objectif à atteindre pour que le groupe fonctionne de la façon la plus égalitaire, libertaire et solidaire. Et en l'absence de liens amicaux, les groupes d'affinité ont tendance à moins bien fonctionner.

L'"affinité" et l'"amitié" sont des concepts qui prennent un sens politique lorsqu'ils influencent les perceptions et les identités politiques d'individus qui y font référence pour justifier des modes d'actions et des processus décisionnels. En tant que concept *politique*, Aristote considérait déjà l'"amitié" comme un des éléments essentiels à de bons rapports entre citoyens égaux et libres, membres d'une même communauté politique (dans le cas de la Cité) et/ou d'esprit (dans le cas de l'Académie, car l'amitié est également essentielle à l'activité philosophique)⁴⁰.

L'amitié et l'affinité ont un rôle essentiel à jouer dans la société de l'avenir envisagée par les anarchistes et il n'est donc pas surprenant que les deux concepts se recoupent lorsque les militants pensent et organisent leurs pratiques⁴¹. En ce qui concerne les groupes d'affinité, la primauté du lien amical favorise une organisation qui respecterait spontanément (1) les principes de l'anarchie; (2) une division volontaire du travail militant; et (3) un sentiment de sécurité chez les membres du groupe. Enfin, l'importance de l'amitié permet aux groupes d'affinité de (4) fonctionner comme unité favorisant le prosélytisme de l'idéologie anarchiste.

1-Anarchie : Souvent confondus par les militants eux-mêmes, l'anarchie se distingue toutefois de la démocratie (directe) en ceci que les décisions s'y prennent collectivement *par consensus*, alors qu'elles se prennent collectivement au *vote majoritaire* dans un régime démocratique. Les récits et les témoignages au sujet des groupes d'affinité révèlent que leurs participants préfèrent généralement l'anarchie à la démocratie directe, à la fois pour des raisons morales (la démocratie est perçue comme synonyme de tyrannie de la majorité) et politiques (le consensus favorise une meilleure cohésion du groupe, une division spontanée du travail militant et un sentiment de sécurité). Les militants considèrent que le lien amical favorise un processus de prise de décision égalitaire et libertaire, fonctionnant principalement par voie consensuelle. GA1 explique que son groupe d'affinité était composé de "cinq personnes, des amis" et que le processus de prise de décisions était "spontanément consensuel"; selon GA4, "ça allait de soi que l'organisation soit horizontale, sans chef", "parce que j'étais avec des gens que je connaissais de longue date, des amis". Les groupes d'affinité sont toutefois d'une nature autre que les "groupes primaires" identifiés par Rosenthal et Schwartz, car les groupes d'affinité sont composés d'amiliants *conscients* d'avoir formé une communauté d'action politique (conscience d'autant plus accentuée lorsque l'inspiration vient explicitement d'une organisation de mobilisation, comme le Direct Action Network de Seattle). Conséquemment, les membres d'un groupe d'affinité peuvent plus facilement se doter de procédures formelles pensées pour assurer une égalité et une liberté individuelle et collective maximale. Parmi ces procédures, retenons la nomination d'un animateur (non-permanent) pour faciliter la délibération, qui peut être assisté par des observateurs (de temps, de sexisme, etc., qui aident à ce que la délibération soit égalitaire, libertaire et "efficace")⁴².

GA6 précise quant à lui les trois "étapes de conversation interne" que doit respecter un groupe d'affinité pour fonctionner le mieux possible : (1) *avant l'action* : toute personne qui sera engagée de près ou de loin dans l'action doit pouvoir indiquer à ses amiliants ses intentions, ses peurs et ses restrictions personnelles (elle n'a pas d'argent, elle doit être à une heure précise au travail/université/famille, elle ne veut pas être interpellée par la police, elle adhère au dogme de refus d'utiliser la force contre des êtres humains, etc.). (2) *Durant l'action* : il faut prévoir des moments de discussion lors des actions. (3) *Après l'action* : les amiliants devront discuter de l'action et des dynamiques décisionnelles au sein du groupe et se poser la question pour savoir s'il leur sera possible de continuer à mener des actions ensemble⁴³.

2-Division du travail militant : L'absence de chef(s) et le processus délibératif ont pour

conséquence d'éviter que quiconque soit passible de punition ou d'exclusion formelle s'il refuse une tâche qui lui serait assignée par un individu en position d'autorité. L'égalité et la liberté au sein des groupes entraînent une division volontaire à trois niveaux du travail militant : (1) **dans le temps** : comme l'indique GA4, "Les groupes d'affinité permettent de prendre ton temps : moi, par exemple, je n'étais pas prêt voilà quelque temps à mener des actions radicales, et il y a encore aujourd'hui des actions que je ne suis pas prêt à mener. Avec un fonctionnement par groupes d'affinité, tu peux faire ce que tu veux" en se joignant au groupe qui mène le type d'action correspondant à sa sensibilité ; (2) **dans le groupe** : les militants peuvent se répartir les tâches selon les compétences et/ou les désirs de chacun, ou selon des critères plus politiques. Le lien amical permet aussi une participation et une division du travail d'individus qui se trouveraient exclus de groupes formés sur une base identitaire. Par exemple, GA6 — un homme hétérosexuel — explique que "lors d'une manif de lesbiennes, j'étais dans un groupe d'affinité mais je n'ai pas participé à l'action sur le terrain puisque je suis un homme. Ma tâche consistait à assurer le soutien du groupe (transport, téléphone et aide si elles se faisaient arrêter, etc.)"; (3) **entre les groupes** : divers groupes d'affinité peuvent former une coalition pour mener une action conjointe, lors de laquelle chaque groupe pourra effectuer une tâche particulière (j'y reviens plus loin dans la section "Groupes d'affinité regroupés en coalitions").

La cohésion des groupes est d'autant plus grande que les militants s'engagent directement les uns envers les autres à mener un type d'action bien précis. "Nous avons parfois voté, mais on a abandonné cette pratique parce que si quelqu'un est plus ou moins prêt à mener une action, et qu'il se sent forcé par un vote, ça crée un malaise", explique GA4, faisant écho aux conclusions de la sociologue Francesca Polletta⁴⁴, qui a étudié les effets stabilisant du recours au consensus par les mouvements sociaux.

3-Sentiment de sécurité : Un très grand nombre de témoignages confirment que le lien amical qui unit les militants au sein des groupes d'affinité procure un sentiment de confiance au cœur de l'action politique qui relève à la fois de l'émotion et de considérations tactiques, comme le rappelle GA7 qui explique que "[l]orsque vous faites partie d'un groupe d'affinité, vous avez moins de chance d'être arrêté individuellement — et même si c'est le cas, il y a ensuite la possibilité que votre groupe vienne vous 'désarrêter'." Le sentiment de sécurité est lié, en partie, à la division du travail, comme l'explique Paul au sujet de sa participation à des émeutes politiques : "Fonctionner en groupe, c'est la solution la plus sécurisante. Tu connais les personnes autour de toi, t'as un rôle, c'est une sorte de mise en scène presque théâtrale : dans ton groupe de 15, t'as ceux qui dressent des barricades, ceux qui crament l'essence, ceux qui sont un peu en retrait, à 2 ou 3 pour surveiller ce qui se passe aux alentours, au cas où il y a une charge, pour prévenir les autres ... " ⁴⁵

4-Prosélytisme : En raison de son processus de prise de décision, quiconque participe à un groupe d'affinité se trouve de facto à vivre en situation d'anarchie. La sociologue et militante Amory Starr explique que le "groupe d'affinité" auquel elle participait à Seattle "en aucun moment ne s'est identifié lui-même comme un groupe anarchiste", mais les membres du groupe ont néanmoins "utilis[é] les principes anarchistes pour [s']organiser durant la semaine de contestation."⁴⁶ GA2 admet implicitement s'être fait en quelque sorte manipulé par ses amis anarchistes lorsqu'il explique que le "groupe n'était pas explicitement anarchiste car on voulait éviter le sectarisme. Moi, par exemple, j'étais alors plutôt marxiste et je ne voulais pas de cette étiquette anarchiste, mais le mode de fonctionnement était libertaire." Et GA2 de conclure qu'"il n'y a pas de groupes d'affinité qui ne soient pas anarchistes dans leur mode d'organisation"⁴⁷. L'anarchisme se vit donc "ici et maintenant"⁴⁸, au sein des groupes d'affinité, et même ceux et celles qui ne s'identifient pas à l'anarchisme en font une expérience politique existentielle.

"Groupes d'affinité" regroupés en coalitions

Lors des sommets économiques et politiques, les groupes organisateurs de manifestations du mouvement altermondialisation prévoient généralement une série d'actions dans la ville d'accueil et des assemblées publiques sont nécessaires pour coordonner les manifestations et permettre à divers groupes locaux ou d'ailleurs de se présenter et de proposer des actions. Les personnes interviewées et les textes analysés soulignent que trois des éléments importants en termes d'organisations internes des groupes d'affinité sont également considérés importants à l'externe, lors de l'organisation d'une coalition de groupes d'affinité : (1) la possibilité de fonctionner selon des principes anarchistes; (2) une division volontaire du travail militant ; (3) un sentiment de sécurité.

1-Principes anarchistes : Selon le moment et le lieu, les processus de prise de décision de la coalition diffèrent. Quand la mobilisation n'est pas très importante, il est possible que tout le monde assiste et participe à l'assemblée générale. À Ottawa, où des manifestations avaient été organisées pour protester contre le G8 qui se tenait à Kananaskis en juin 2002, seuls les membres de groupes d'affinité pouvaient assister à l'assemblée mais ils avaient tous le droit de vote. Conséquemment, des groupes d'affinité ont été formés quelques minutes avant le début de l'assemblée par des gens voulant y participer (c'est le cas de GA1). Lorsque la mobilisation est d'une ampleur trop vaste, les représentants des groupes d'affinité assurent la coordination lors d'assemblées connues en Amérique du Nord sous le nom de "spokescouncil", ou "conseil de rayons". En anglais, le terme "spokes" désigne les rayons d'une roue de bicyclette. "Spokesconcil" évoque l'idée d'un rayonnement entre les représentants qui se rencontrent et les divers groupes constituant la coalition. Un tel spokescouncil a eu lieu au centre de convergence à Calgary, lors des mobilisations contre le G8 en juin 2002. Les porte-parole des groupes d'affinité étaient priés de s'identifier à l'accueil où leur était remis un carton de vote. Les porte parole des groupes d'affinité avait droit de parole en priorité et ils étaient les seuls à pouvoir voter⁴⁹.

La délégation d'autorité et de pouvoir pose un problème fondamental depuis au moins la Révolution française à ceux et celles qui entretiennent une conception radicale de la liberté, de l'égalité et de la souveraineté du peuple. Dans le cas des spokescouncils, les délégués ne sont pas permanents, ils sont révocables et ils ne disposent d'aucun pouvoir coercitif leur permettant d'imposer à leur groupe d'affinité des décisions qui iraient à l'encontre de la volonté de leurs militants⁵⁰. GA7 propose son "scénario idéal" pour assurer un fonctionnement de la coalition à la fois efficace, égalitaire et libertaire : "(1) Au sein des groupes d'affinité, les gens indentifient ensemble les sujets qui doivent être discutés à l'assemblée des délégués; (2) les délégués se rencontrent [et] doivent représenter les positions de leur groupe d'affinité le mieux possible; (3) les délégués reviennent dans leur groupe pour y rapporter la teneur des discussion de l'assemblée des délégués; (4) les groupes d'affinité devront alors se sentir liés aux décisions prises par les délégués, mais il y a encore une discussion au sein des groupes pour s'assurer que personne n'a d'opposition forte. La règle fondamentale reste toujours la même : vous devez respecter et tolérer les points de vue différents." Si le temps le permet, un spokescouncil est suivi de réunions dans les groupes d'affinité où sont discutées les propositions de l'assemblée des délégués, puis le processus se termine par une nouvelle réunion de délégués en spokescouncil.

2-Division du travail militant : Une coalition de groupes d'affinité implique une division du travail militant entre groupes. Cette division s'effectue sur une base volontaire et répond donc à la volonté des acteurs de fonctionner dans un régime politique qui favorise l'égalité et la liberté. Dans le cas de certains Black Blocs, par exemple, des groupes se spécialiseront dans les actions offensives, d'autres dans les actions défensives, d'autres encore agiront comme infirmiers volontaires, comme scouts (pour informer les autres des déplacements de la police), ou comme musiciens (pour entretenir le morale des troupes). Dans d'autres manifestations, des groupes se spécialiseront dans la confection de marionnettes géantes avec lesquelles ils paraderont, ou ils organiseront des performances de théâtre de rue, certains enfin seront volontaires pour des actions menant presque assurément à des arrestations alors que d'autres resteront en marge de l'action, assurant une aide légale pour

les arrêtés ou préparant et distribuant de la nourriture et de l'eau.

3-Sécurité : Plusieurs participants à des groupes d'affinité notent que l'organisation d'une vaste coalition en groupes d'affinité rend l'infiltration policière sinon impossible, du moins plus difficile et moins efficace. Murray Bookchin, historien et théoricien anarchiste, explique qu'en raison de "la relation d'intimité entre les participants, les groupes sont souvent difficiles à pénétrer ; même si une infiltration survient, il n'y a pas de position centralisée qui permettrait à l'infiltrateur d'obtenir une vue d'ensemble du mouvement"⁵¹. Cette conclusion est partagée par des experts en matière de sécurité aux États-Unis⁵².

"Groupe d'affinité" et foule rationnelle

Le fonctionnement par groupes d'affinité offre un démenti à l'idée répandue qu'une foule est par nature irrationnelle. La foule qui manifeste dans la rue s'assure un fonctionnement à la fois anarchiste (égalitaire et libertaire) et rationnelle (efficacité tactique) lorsqu'elle est (1) structurée en groupes d'affinité au sein desquels les manifestants peuvent discuter et décider collectivement ; lorsque (2) la manifestation a été précédée par des réunions entre représentants de groupes d'affinité et au sein même des groupes ; et lorsque (3) ses participants se donnent la possibilité de délibérer au cours même de l'action. À Ottawa, en novembre 2001, lors de la mobilisation contre une réunion conjointe du G20, du Fonds monétaire international et la Banque mondiale, j'ai été témoin d'un spokescouncil ad hoc, convoqué dans la rue par des individus qui participaient à une manifestation d'environ mille personnes, pour décider ce qu'il fallait faire face aux policiers qui bloquaient le pont que les manifestants devaient emprunter pour rejoindre d'autres manifestations. Ce spokescouncil a été peu utile puisqu'un groupe marxiste-léniniste doté de porte-voix et qui ne participait pas à l'assemblée a harangué la foule pour l'encourager à marcher, créant un mouvement de masse avant même que le spokescouncil ait atteint un consensus.

Même lorsque personne ne tente de contourner le processus décisionnel par spokescouncil, celui-ci exige un certain temps⁵³. Ce problème de la lenteur du processus décisionnel révèle une tension entre l'idéal politique de participation égalitaire et libertaire et l'efficacité tactique ou stratégique. Des membres de la Convergence des luttes anti-capitalistes (CLAC) de Montréal indiquent en entrevue que le processus de prise de décision anarchiste "est long et laborieux — surtout la première fois — mais il faut réapprendre, se débarrasser de la valeur de productivité et réaliser qu'on ne peut pas tout régler en deux ou trois secondes" (C7). Or ne faut-il pas précisément "aller vite" dans des situations d'action directe et de confrontation avec les policiers ?

L'exemple de manifestations à Annemasse, en juin 2003, contre le sommet du G8 à Évian, indique qu'un fonctionnement par spokescouncil peut être à la fois efficace en termes tactiques et valorisant en termes politiques pour les individus participants à l'action, et cela même dans des situations complexes. GA7, qui a participé à des actions de blocage à Annemasse, livre un témoignage très précis des événements :

J'ai trouvé extraordinaire de constater que nous pouvions organiser des assemblées de délégués en plein cœur de l'action de blocage. Il y avait des barricades, des feux avaient été allumés, les policiers tiraient une grande quantité de gaz lacrymogène. Néanmoins, une assemblée a été convoquée, quelqu'un criant : 'réunion dans dix minutes, près de ce poteau de signalisation'. La réunion eût lieu à peine quelques centaines de mètres de la police, et cela nous a permis de déterminer le cours de nos actions. Il y a bien sûr eu des problèmes de communication, les représentants des groupes d'affinité sur la ligne de front arrivant en retard, par exemple. Mais chacun a pu informer les autres de leurs besoins : 'Nous avons besoin de renforts devant les policiers', 'nous avons besoin d'aide pour ériger les barricades', 'nous devrions envoyer des gens en reconnaissance pour savoir si nous pouvons déborder ou contourner les policiers par des routes différentes', etc. Il s'agissait là d'une façon très pratique de

savoir combien nous étions, ce que nous faisons, ce dont nous avons besoin et ce que nous voulions faire. Nous avons aussi eu des débats tactiques [...] . Nous avons donc été capables d'agir de façon dynamique durant l'action, sans que ce soit une seule personne qui crie 'nous devons faire ceci ou cela!'.

GA7 en tire des conclusions au sujet de la dynamique ainsi initiée entre manifestants et policiers :

Les groupes d'affinité [...] permettent aussi à une manifestation ou une action d'être plus dynamique que stagnante. Les policiers pensent que vous êtes une foule et que vous aller agir comme une foule. Le modèle des groupes d'affinité permet de rompre cette dynamique : vous n'agissez plus comme une foule, vous agissez maintenant comme un penseur rationnel. Les groupes d'affinité nous aident à rendre réel notre propre pouvoir. Les policiers sont encore surpris et déroutés par les groupes d'affinité : 'Nous avons des canons à eau, des gaz lacrymogène', se disent-ils, 'mais voilà ces gens qui devraient s'enfuir en courant qui tiennent une assemblée pour décider ce qu'ils vont faire!' Nous sommes parfois mieux organisés que les policiers...

Ces citations révèlent à la fois l'efficacité du fonctionnement par groupes d'affinité et la conscience qu'ont des participants comme GA7 de cette efficacité, à la fois d'un point de vue politique (processus égalitaire et libertaire) et tactique (capacité de manœuvre et rapport de force avantageux face aux policiers)⁵⁴. Cela n'empêche pas, bien sûr, que plusieurs manifestations se sont soldées par des échecs à la fois politiques et tactiques pour les manifestants. Comme tout régime politique, il est possible que les groupes d'affinité fonctionnent d'autant mieux à l'interne et en coalition quand leurs participants ont l'habitude de militer et d'agir dans de tels cadres politiques.

Perspectives critiques

Considérons maintenant quatre problèmes plus fondamentaux liés à l'esprit même de ce mode de fonctionnement : (1) la nature hétérogène de l'amitié ; (2) le caractère exclusif des groupes d'affinité ; (3) leur fragilité dans le temps ; et (4) la diversité des tactiques.

1-Nature hétérogène de l'amitié : L'amitié telle qu'entendue par les participants à des groupes d'affinité fait référence à un modèle idéal. Or, il peut exister en amitié des rapports inégalitaires, voire de domination, et le lien amical n'empêche pas les groupes d'affinité d'être le lieu de rapports de pouvoir informels, tout particulièrement exacerbés lorsque la situation est critique pour la sécurité des participants à une action politique. L'absence de postes d'autorité doit — en principe — atténuer l'ampleur des rapports de pouvoir au sein des groupes d'affinité. Selon l'auteur anarchiste Élisée Reclus, tout pouvoir institutionnalisé corrompt nécessairement ceux et celles qui y participent. Le simple fait d'occuper un poste de pouvoir fausse presque automatiquement le jugement moral que l'individu porte sur le monde et sur lui-même : "un personnage adulé, comme l'est toujours un maître, qu'il soit empereur ou chef de bureau, risque fort d'être trompé, et par conséquent de ne jamais savoir les choses dans leurs proportions véritables⁵⁵". Dès "qu'un homme est nanti d'une autorité quelconque, sacerdotale, militaire, administrative ou financière, sa tendance naturelle est d'en user, et sans contrôle⁵⁶". En conséquence, le régime politique le moins pire est celui qui ne prévoit pas de tels postes d'autorité, comme le groupe d'affinité, même si des rapports de pouvoir peuvent s'y lover dans les interactions psychologiques et discursives entre amilitants.

2-Le caractère exclusif : Le fonctionnement par groupes d'affinité mène par définition à des processus d'exclusion formels et informels. Michel Onfray, auteur contemporain s'identifiant comme "anarchiste", peut ainsi affirmer que le principe d'affinité élective relève d'un esprit aristocratique plutôt qu'égalitaire, puisque l'affinité trace des lignes de partage entre

ami(litant)s et ennemis⁵⁷. Pierre Bourdieu souligne pour sa part que l'affinité élective paraît souvent "comme un heureux hasard", alors qu'elle est en grande partie déterminée, ou plus précisément facilitée, par des structures sociales et culturelles : les individus de telle classe sociale, par exemple, développent beaucoup plus facilement des affinités électives avec d'autres membres de cette même classe⁵⁸. Les témoignages de militants ayant participé à des groupes d'affinité font écho aux propos de ces deux auteurs. GA5 rappelle ainsi qu'il y a "un danger de se refermer sur soi-même, parce que l'on est avec des gens qui pensent comme soi. La situation est donc moins confrontante et il y a un risque de tourner en rond, de moins chercher à innover dans les types d'action." Le fonctionnement par affinité et l'expérience anarchiste sont possibles au prix d'une certaine homogénéisation de la communauté politique, en contradiction avec le recours au consensus entendu comme une façon de respecter l'hétérogénéité prétendue du groupe.

Chez Fourier, l'attraction était déjà exclusive puisqu'elle ne concerne que les individus qui la partagent, mais tout le monde est porté vers d'autres par une attraction particulière. Chacun participe donc en principe à une communauté affinitaire, où il peut expérimenter la liberté et l'égalité, sans se sentir privé de quoi que ce soit par son exclusion de facto d'autres communautés avec lesquelles il ne se sent pas d'affinité. L'égalité et l'inclusion vont donc de pair avec certaines dynamiques d'exclusion : l'égalité s'incarne dans une communauté close de référence alors qu'elle reste en grande partie abstraite dans le cadre d'une communauté globale. Tout comme d'autres idéologies politiques, l'anarchisme qui cherche à s'incarner dans la pratique se révèle traversé de contradictions irréductibles.

2-La fragilité dans le temps : Dans le contexte présent, le fonctionnement par groupes d'affinité reste principalement une expérience anarchiste éphémère. Premièrement, les groupes d'affinité discutés ici ne survivent que le temps d'une mobilisation. De plus, la recherche du consensus peut avoir un effet bien connu : les individus en minorité peuvent faire éclater le groupe ou se sentir forcés de s'en retirer. Cette fragilité dans le temps est en quelque sorte cohérente avec la sensibilité anarchiste. Dans l'article consacré à la notion d'"affinité" dans *L'Encyclopédie anarchiste*, Sébastien Faure précise qu'un contrat libre peut par définition "être rompu à désir⁵⁹".

Cette fragilité dans le temps, inhérente à une conception anarchiste des principes d'égalité et de liberté, réduit d'autant l'efficacité du groupe d'affinité en tant qu'outil de prosélytisme. L'expérience qu'y font des individus d'un régime politique anarchiste reste limitée dans le temps (quelques jours ou quelques heures), dans son objet (un type d'action dans une manifestation particulière) et dans son ampleur (une communauté rapprochée de quelques individus agissant au sein de quelques groupes). S'il y a bien quelques groupes d'affinité constitués de façon "permanente" et autonome agissant hors des campagnes de mobilisation, le mouvement des mouvements tend à utiliser groupes d'affinité de façon ponctuelle. Il aurait sans doute avantage — d'un point de vue politique et idéologique — à favoriser la constitution de groupes d'affinité permanents, à l'image de ceux qui structuraient la FAI en Espagne, dans les années 1920 et 1930.

3-La diversité des tactiques : La division volontaire du travail militant et la sensibilité égalitaire et libertaire qui caractérise les militants tendent à favoriser le "respect de la diversité des tactiques". BB1, qui a participé à divers groupes d'affinité au sein de Black Blocs, dira ainsi en entrevue : "Je n'ai jamais obligé quelqu'un à lancer quelque chose, je suis pour la **diversité des tactiques** et il y a des membres de Black Blocs qui ne veulent pas avoir recours à la force et qui se regroupent, par exemple, au sein des groupes d'affinité d'infirmiers volontaires" [je souligne]. GA7 qui a participé à plusieurs manifestations sans jamais avoir recours à la force, considère quant à elle "que le respect de la diversité des tactiques est essentiel. Chacun doit faire ce qu'il sent qui est juste. (...) Quant à la violence [...] [j]e suis tout à fait consciente de ne pas avoir toutes les réponses au sujet du débat violence/non-violence, et je ne vais donc pas empêcher des gens de faire ce qu'ils veulent faire: je ne veux pas de ce genre de pouvoir." Le principe du respect de la diversité des

tactiques évoque donc la maxime de George Orwell, selon laquelle "ce n'est pas entre violence et non-violence que passe la grande différence, mais entre avoir ou ne pas avoir le goût du pouvoir⁶⁰."

La diversité des tactiques est néanmoins respectée par très peu d'organisations altermondialistes, les Convergences des luttes anti-capitalistes (CLAC) en Amérique du Nord étant l'exception plutôt que la règle⁶¹. Ce respect d'une diversité des tactiques — doublée de l'absence voulue de tout service d'ordre — signifie que ceux et celles qui participent à des manifestations de la CLAC, par exemple, peuvent mener des actions allant du théâtre de rue aux frappes contre des cibles symboliques (le périmètre de sécurité lors du Sommet des Amériques à Québec, des McDonald's, des banques, des véhicules de médias commerciaux ou d'État, etc.). Ainsi, lorsqu'elle organise une manifestation, la CLAC tente souvent et dans la mesure du possible d'identifier des zones "vertes", "jaunes" et "rouges", les premières étant en principe des sanctuaires où les citoyens ne risquent pas de se faire arrêter, la seconde comportant des risques mineurs d'arrestation, les troisièmes des lieux où les groupes d'affinité privilégiant des tactiques plus musclées vont agir. Cette considération répond elle aussi à une volonté de respecter la diversité et l'autonomie des participants aux manifestations.

Plusieurs études historiques et sociologiques⁶² ont montré que les élites des mouvements sociaux tendent à vouloir discipliner les manifestations — souvent en accord avec les autorités policières — pour s'assurer un contrôle maximal du message qu'elles ont décidé de promouvoir. Cette dynamique socio-politique explique aussi pourquoi la "diversité des tactiques" est intolérable d'un point de vue politique pour les dirigeants des organisations dites "réformistes" participant au mouvement des mouvements, comme des syndicats ou des associations étudiantes, qui véhiculent parfois un discours critique à l'égard des groupes d'affinité car elles se méfient des actions autonomes. GA4 indique par exemple avoir entendu parlé des groupes d'affinité pour la première fois lorsqu'il militait dans le Groupe opposé à la mondialisation des marchés (GOMM) qui mobilisait en vue du Sommet de Québec [avril 2001] : "Je viens d'une famille de syndicaliste, et le GOMM me plaisait parce qu'il s'agissait d'une coalition de syndicats, d'associations étudiantes, de groupes de femmes, etc. Nous critiquions la Convergence des luttes anti-capitalistes (CLAC), parce qu'il s'agissait de regroupement d'individu ou de 'groupes d'affinité'. C'était donc péjoratif à mes oreilles, à l'époque⁶³."

Même des organisations plus égalitaires et libertaires comme le Direct Action Network à Seattle ou la Convergence des luttes anti-autoritaire et anti-capitaliste contre le G8 (CLAAACG8), en France, éprouvent de la difficulté à respecter la diversité des tactiques. La CLAAACG8 était une institution-parapluie qui regroupait diverses organisations anarchistes françaises et européennes⁶⁴ et qui avait été fondée pour que ces groupes retrouvent ensemble les organisations sociales-démocrates dans la grande marche unitaire défilant en marge du sommet du G8 d'Évian, en juin 2003. L'objectif de la CLAAACG8 était avant tout institutionnel : il fallait supplanter par la grosseur du cortège rouge et noir les autres institutions participant à la marche unitaire (ATTAC, LCR, Verts, etc.). L'objectif fut atteint, victoire d'ailleurs soulignée par des journaux comme *Le Monde*. Mais ce choix politique impliquait un encadrement des manifestants anarchistes par les organisateurs qui ne voulaient permettre une autonomie au sein de "leur" cortège, pensant que des débordements auraient ruiné leur stratégie institutionnelle. Tout en se proclamant du bout des lèvres pour la diversité des tactiques, la CLAAACG8 n'avait pas encouragé la formation de groupes d'affinité et elle s'était dotée de son propre service d'ordre qui devait empêcher que le cortège de la CLAAAC serve de point de départ ou de repli pour ceux et celles voulant mener des actions autonomes. L'identité anarchiste ne conduit donc pas nécessairement au respect de la diversité des tactiques, surtout lorsque des contraintes systémiques de type institutionnel viennent influencer les choix politiques.

L'idée de "diversité des tactiques" qui découle en principe d'un mode de fonctionnement par groupes d'affinité est sujette à interprétation au sein même des

groupes d'affinité. Lors d'une campagne de mobilisation de quelques jours contre un événement, par exemple, plusieurs s'entendent pour dire qu'il est légitime de prévoir une ou deux journées où les actions doivent être non-violentes. Le 30 novembre 1999 à Seattle est un cas d'école. Les groupes d'affinité regroupés sous la bannière du DAN avait publiquement annoncé des actions "non-violentes". Plusieurs participants ont été choqués que les membres du Black Blocs aient recours à la force pendant cette journée. Les Black Blocs se sont excusés en affirmant ne pas s'être sentis tenus de respecter le consensus atteint au sein du DAN puisqu'ils agissaient de façon autonome hors de cette coalition. Des membres de la coalition ont répliqué en déclarant que les Black Blocs avaient néanmoins le devoir de respecter le consensus au sujet de la non-violence, et attendre le lendemain pour recourir à la force⁶⁵. Dans le cas du DAN, la condamnation de la diversité des tactiques est à la fois morale (plusieurs participants à la coalition étant des partisans dogmatiques de la non-violence), tactique (plusieurs considérant, à tort, que la violente répression policière a été provoquée par l'action des Black Blocs), stratégique (plusieurs considérant, avec raison, que les Black Blocs sont parvenus à attirer de façon disproportionnée à leur nombre l'attention des médias) et politique (plusieurs considérant le DAN comme la communauté politique de référence détenant l'autorité de définir les choix d'action pour la journée du 30 novembre).

Ce problème du respect ou non de la diversité des tactiques est inhérent à la philosophie politique anarchiste et fait écho au problème de l'exclusion discuté précédemment. La diversité des tactiques peut toutefois s'exprimer harmonieusement dans certains contextes, selon les choix des uns et des autres. Ainsi, en marge du Sommet du G8 à Évian, un Pink Bloc⁶⁶ d'environ 1 500 personnes a coordonné ses manœuvres et ses actions de blocage à Lausanne (le 1^{er} juin 2003) avec celles d'un Black Bloc de 500 personnes, les deux contingents étant structurés en groupes d'affinité et tenant des spokescouncils au cœur même de l'action⁶⁷.

Conclusion

Le mouvement altermondialisation est un véritable vivier d'expériences anarchistes (d'un point de vue conceptuel, il est curieux que des auteurs comme Francesca Polletta et Donatella della Porta⁶⁸ privilégient l'étiquette "démocratique" pour discuter des processus de prise de décision par consensus et ne font référence à l'anarchisme que de façon anecdotique). L'analyse de pratiques anarchistes au sein du mouvement des mouvements permet d'enrichir la réflexion au sujet des capacités politiques du "peuple" à se gouverner seul. et des études mériteraient d'être menées au sujet des villages militants (campagne No Border, Vaaag, etc.) et des CLACs pour comprendre si ces types d'organisation militante participent de la même dynamique que celle des groupes d'affinité. Comme tout régime politique, l'anarchie n'est pas exempte de tensions lorsqu'elle cherche à permettre l'incarnation dans la pratique de divers principes conjugués sur un mode radical. Inclusifs à première vue, les groupes d'affinité sont également exclusifs, en raison des critères très subjectifs qui guident leur formation et parce que le consensus tend souvent à renforcer l'homogénéité d'un groupe. L'égalité et la liberté radicales sont source de tension entre les divers agents qui veulent expérimenter ces principes, mais aussi et surtout entre les groupes d'affinité et des agents politiques institutionnalisés qui considèrent que *leurs* objectifs politiques sont menacés par la "turbulences" des actions autonomes menées par les groupes d'affinité. Surgit donc à nouveau, au sein du mouvement altermondialiste, la loi d'airain de l'oligarchie et son double, la loi d'airain de la démocratie, la première tendant vers une hiérarchisation verticale du mouvement, la seconde vers une organisation horizontale et décentralisée.

D'un point de vue normatif, les partisans de l'ordre et de l'autorité au sein du mouvement auront recours à des arguments traditionnels pour condamner l'anarchie : elle

prend trop de temps et elle est irrationnelle et inefficace. Discréditer l'anarchisme en général et les groupes d'affinité en particulier en se référant à leurs ratés est une attitude similaire à celle qui consisterait à rejeter les systèmes libéraux parlementaires ou présidentiels en notant tel ou tel problèmes spécifiques. L'anarchie en général et les groupes d'affinité en particuliers sont des d'organisations politiques imparfaites. Le fonctionnement anarchiste par groupes d'affinité a tout de même permis d'importants succès tactiques et démontre que le "peuple" est capable de se doter de structures lui permettant de se gouverner directement et de façon efficace. L'étude du fonctionnement par groupes d'affinité révèle que le facteur temps est jugé comme secondaire par des individus qui cherchent à vivre le politique de façon directe, à travers des processus délibératifs. Quant à la notion d'"efficacité" politique, plusieurs exemples discutés ici démontrent qu'un processus de prise de décision anarchiste peut permettre des actions efficaces. Enfin et surtout, la délibération directe permet aux individus de définir ensemble ce qu'ils considèrent ou non comme "efficace".

ANNEXE

Les personnes interviewées

GA1 Femme, 31 ans, vivant à Montréal. A participé à deux groupes d'affinité, dont le "Pénultième état de conscience" (PEC) à Ottawa, dans le cadre de manifestations contre le G8 en 2002. Entrevue réalisée à Montréal en août 2002.

GA2 Homme, 20 ans. A participé à de nombreux groupes d'affinité au sein de plusieurs Black Blocs (contre le G20 à Montréal [novembre 2000], contre le Sommet des Amériques à Québec [avril 2001], et à Porto Alegre, en marge du Forum social mondial [2003]). Entrevue réalisée à Montréal en octobre 2002.

GA3 Femme, 23 ans, vivant à Montréal. A participé à divers groupes d'affinité — principalement à titre de scout (repérage des manœuvres policières et communications) — au sien de 3 Black Blocs : manifestation contre le G20 (Montréal, novembre 2000); manifestation organisée par le Collectif opposé à la brutalité policière (Montréal, 15 mars 2001); manifestations contre le Sommet des Amériques (Québec, avril 2001). Entrevue réalisée à Montréal en décembre 2002.

GA4 Homme, 23 ans, vivant en banlieue de Montréal. A participé à plusieurs groupes d'affinité, dont un lors des manifestations contre le G8 à Ottawa, en juin 2002, (distribution d'eau aux manifestants) et "Pain-Panet et Liberté" (PPL), un comité de lutte de la Convergences des luttes anti-capitalistes de Montréal responsable de la nourriture. Entrevue réalisé à Montréal en janvier 2003.

GA5 Femme, 27 ans, vivant à Montréal. A participé à divers groupes d'affinité au Québec : action de blocage du Complexe G (édifice administratif de la ville de Québec), organisée principalement par des étudiants pour exiger un réinvestissement dans l'éducation, une hausse du salaire minimum, une réduction du nombre d'heures de travail/semaine (novembre 1997), et lors du Sommet des Amériques à Québec (avril 2001), déploiement d'une banderole géante. Entrevue réalisée à Montréal en janvier 2003.

GA6 Homme, 30 ans, vivant dans l'État de New York. A participé à une quinzaine de groupes d'affinité, le premier pour une action d'Act Up !, et d'autres menant des actions pour les droits des animaux, contre le capitalisme, contre la guerre, pour les droits des étudiants. Entrevue réalisée à Paris en avril 2003.

GA7 Femme, 24 ans, vivant à Boston. Premier groupe d'affinité en 2001, lors d'une occupation de bureaux administratifs à Harvard pour exiger de meilleures conditions de travail pour les concierges. Participation à d'autres groupes lors des manifestations contre le Forum économique mondial à New York (hiver 2002), des manifestations contre la guerre en Irak (à Boston, 2003) et des manifestations anti-G8 en France (juin 2003). Entrevue réalisée à Paris en juin 2003.

GA8 Homme, 34 ans, vivant à Montréal. A participé à un premier groupe d'affinité dans

Salami (groupes québécois organisant des actions de désobéissance civile); puis avec les entartistes, avec le groupe Étiquetage volontaire collectif citoyen (pour étiqueter les produits contenant des produits génétiquement modifiés) et maintenant dans un groupe autonome qui s'implique surtout dans la lutte contre les expulsions d'immigrants hors du Canada. Entrevue réalisée à Montréal en octobre 2003.

GA9 Homme, fin vingtaine, vivant à Boston et ayant vécu deux années à Zagreb. A participé à des groupes d'affinité à Boston, et à plusieurs manifestations anarchistes altermondialistes (un camp No Border, en 2002, et des manifestations à Prague [contre l'OTAN] et à Thessalonique [contre l'Union européenne], en 2003). Entrevue réalisée à Boston en novembre 2003.

BB1 Homme, début vingtaine, vivant à Montréal. Il a participé à des groupes d'affinité au sein de plusieurs Black Blocs : contre le G20 (novembre 2000, Montréal) et contre le Sommet des Amériques (Québec, avril 2001). Entrevue réalisée à Montréal en septembre 2002.

C2 Homme, 31 ans, résidant à Montréal. Participant à la Convergence des luttes anti-capitalistes de Montréal (CLAC). Entrevue réalisée à Montréal en janvier 2002.

C7 Femme, 20 ans, résidant à Montréal. Participant aux comités "agit-prop", "éducation populaire" et "actions" de la CLAC. Entrevue réalisée à Montréal en avril 2002.

C8 Femme, 20 ans, résidant à Montréal. Participant aux comités "bouffe", "éducation populaire", "externe" et "culture" de la CLAC. Membre de la CLAC depuis septembre 2000. Entrevue réalisée à Montréal en avril 2002.

¹Boursier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. Merci à Marcos Ancelovici et à Julie Châteauvert pour leurs commentaires critiques d'une première version de ce texte. Ce texte est en chantier et la présente version n'est pas définitive. Les commentaires-critiques sont appréciés.

²F. Dupuis-Déri (dir.), *Les Black Blocs : la liberté et l'égalité se manifestent*, Montréal, Lux, 2003 ; F. Dupuis-Déri, "Les Black Blocs : Bas les masques", *Mouvements*, no. 25, janv.-fév. 2003, p. 74-80.

³Patrick F. Gillham & Gary T. Marx, "Complexity & Irony in Policing and Protesting : The World Trade Organization in Seattle", *Social Justice*, 2000, vol. 27, no. 2, p. 212-236 ; Paul de Armond, "Netwar in the Emerald City : WTO Protest Strategy and Tactics", *Networks and Netwars : Crimes, Terrorism, Militancy*, Rand, p. 201-235.

⁴La Convergence des luttes anti-capitalistes (CLAC) de Montréal, fondée pour organiser des manifestations lors du Sommet des Amériques à Québec, en avril 2001, précisait dans un de ses document qu'"[i]l est important que ces groupes d'affinité s'organisent longtemps à l'avance pour assurer une communication efficace et une prise de décision démocratique (voir la section "Qui sommes-nous?", du pamphlet *Résiste!*, Montréal, CLAC, mars 2001, p. 2).

⁵Un appel avait été lancé en avril 2001 en prévision du Sommet du G8 en juillet 2001 à Gênes, dans le cadre du Forum social, "pour la mise en oeuvre d'actions directes Non violentes (ADN) par des Groupes d'Affinité (GdA)". Voir : <www.controg8.org/adn/fran/main.htm>

⁶Lors de la réunion ministérielle de l'OMC à Montréal, la coalition Mobilisation populaire avait annoncé une journée d'actions directes pour "fermer l'OMC", et encouragé des actions autonomes menées par des "groupes d'affinité". Les organisateurs furent à la fois déçus et désorganisés par l'absence d'initiatives autonomes de groupes d'affinité, et la manifestation de quelques centaines de personnes tourna en rond dans le centre ville.

⁷F. Dupuis-Déri, "G8 et militants : La lutte continue", *Le Devoir*, 29 mai 2003, p. A7 (texte repris dans *Lignes d'attac*, no. 12, juillet 2003, p. 9-10) ; "L'esprit antidémocratique des fondateurs de la 'démocratie' moderne", *Agone*, no. 22, 1999, p. 112-113 ; "Où sont les démocrates ? Gouvernement et système représentatif", *Le Devoir*, 22 juin 1999, p. A7.

⁸Liah Greenfeld, *Nationalism : Five Roads to Modernity*, Cambridge (Massachusetts), Harvard University Press, 1992 (pour une synthèse, voir Marcos Ancelovici & Francis Dupuis-Déri, "Écographie du nationalisme : Présentation des thèses de Liah Greenfeld", *Argument*, vol. 1, no. 1, 1998, p. 95-101).

⁹ Les ouvrages abondent sur la démocratie directe athénienne : Moses I. Finley, *Démocratie antique et démocratie moderne*, Paris, Payot, 1976 ; Mogens H. Hansen, *La démocratie athénienne : À l'époque de Démosthène*, Paris, Belles lettres, 1993 ; Claude Mossé, *Les institutions grecques*, Paris, Armand Colin, 1991 ; R.K. Sinclair, *Democracy and Participation in Athens*, Cambridge, Cambridge University Press, 1988. Au sujet des autochtones en Amérique du Nord, voir Jean-Marie Therrien, *Parole et pouvoir : Figure du chef amérindien en Nouvelle-France*, Montréal, Hexagone, 1986 ; pour une diversité d'exemples historiques et anthropologiques, voir Pierre Clastre, *La société contre l'État*, Paris, Minuit, 1974 ; Marcel Detienne (dir.), *Qui veut la parole*, Paris, Seuil, 2003 ; Pierre Kropotkine, *L'entraide : Un facteur de l'évolution*, Montréal, Écosociété, 2001 (1902). Au sujet des communes européennes, voir Henry Babeau, *Les assemblées générales des communautés d'habitants en France du XIIIe siècle à la Révolution*, Paris, Arthur Rousseau, 1893 (thèse de doctorat, faculté de droit de Paris).

¹⁰ Michael Hardt & Antonio Negri, "La multitude contre l'Empire", *Contretemps*, no. 2, 2001 ; Antonio Negri, "Pour une définition ontologique de la multitude", *Multitudes*, no. 9, 2002 ; Paolo Virno, *Grammaire de la multitude : Pour une analyse des formes de vie contemporaine*, Montréal-Paris, Conjonctures-L'Éclat, 2002.

¹¹ Robert Michels, *Les Partis politiques*, Paris, Champs-Flammarion, 1971 (1911).

¹² Naomi Rosenthal & Michael Schwartz, "Spontaneity and democracy in social movements", *International Social Movement Research*, vol. 2, 1989, p. 44-45.

¹³ Francesca Polletta & James M. Jasper, "Collective Identity and Social Movements", *Annual Review of Sociology*, vol. 27, 2001, p. 292-296.

¹⁴ Roger Dupuy, *La politique du peuple : Racines, permanences et ambiguïtés du populisme*, Paris, Albin Michel, 2002 ; Frances Fox Piven & Richard A. Cloward, *Poor People's Movements : Why They Succeed, How They Fail*, New York, Vintage Books, 1979.

¹⁵ Yvon Hussereau, "Partis de cadres — Partis de masse", *Parti Pris*, Montréal, février 1966, vol. 3, no. 7, p. 44.

¹⁶ Hussereau, *Idem.*, p. 46.

¹⁷ Hussereau, *Idem.*, p. 48.

¹⁸ Voir aussi Murray Bookchin, *The Spanish Anarchists: The Heroic Years 1868-1936*, New York, Harper Colophon Books, 1977, p. 196.

¹⁹ Daniel Colson, *Petit lexique philosophique de l'anarchisme de Proudhon à Deleuze*, Paris, Librairie générale française, 2001, p. 21.

²⁰ George R. Esenwein, *Anarchist Ideology and the Working-Class Movement in Spain 1868-1898*, Berkeley, University of California Press, 1989, p. 131-133.

²¹ Cité dans Stuart Christie, *We, the Anarchists! A Study of the Iberian Anarchist Federation (FAI) 1927-1937*, Hastings-Petersham North, Meltzer Press-Jura Media, 2000, p. 28. Voir aussi Jerome R. Mintz, *The Anarchists of Casas Viejas*, Bloomington & Indianapolis, Indiana University Press, 1994, p. 140 et Murray Bookchin, "Introductory essay", Sam Dolgoff (dir.), *The Anarchist Collectives: Workers' Self-Management in the Spanish Revolution 1936-1939*.

²² Barbara Epstein explique de façon plutôt confuse que ce sont les Quakers et/ou le militant anarchiste et historien de la guerre civile espagnole Murray Bookchin qui vont introduire la pratique des groupes d'affinité aux États-Unis au sein de l'Alliance Clamshell, qui se mobilise contre la construction d'une centrale nucléaire à Seabrook (voir: *Political Protest and Cultural Revolution: Nonviolent Direct Action in the 1970s and 1980s*, Berkeley, University of California Press, 1991, p. 66).

²³ Voir les sites Internets : <<http://www.freedomrising.org>> et <<http://www.directdemocracynow.org>>.

²⁴ Selon GA9 (voir en annexe).

²⁵ GA6 (voir en annexe) explique ainsi son arrivée à Act Up!, une organisation qui proteste pour que les gouvernements accordent plus d'attention à la lutte contre le SIDA : "Nous avons eu une conférence d'une heure sur divers sujets liés à la désobéissance civile, dont l'organisation par 'groupes d'affinité', puis plusieurs heures d'entraînement. C'était la première fois que [...] je rencontrais des gens atteints du SIDA et en train d'en mourir et qui étaient vraiment furieux. J'ai alors joint un groupe d'affinité pour une action d'Act Up".

²⁶ Voir le site Internet : <www3.sympatico.ca/emile.henry/eh.htm>.

²⁷Texte repris dans l'anthologie F. Dupuis-Déri (dir.), *Les Black Blocs*, Montréal, LUX, 2003.

²⁸André Lalande, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988, p. 31.

²⁹Ce que rappelle d'ailleurs Sébastien Faure dans *Encyclopédie anarchiste*, vol. I, Paris, éd. La Librairie Internationale, 1934, p. 25.

³⁰Michael Löwy, *Rédemption et utopie : Le judaïsme libertaire en Europe centrale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1988.

³¹Cette origine expliquerait la connotation "libertaire" qu'a souvent l'expression en psychologie sociale (Jean Maisonneuve & Lubomir Lamy, "Les relations électives", Serge Moscovici (dir.), *Psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984, p. 167).

³²Charles Fourier, *Vers la liberté en amour*, (choix de textes par Daniel Guérin), Paris, Gallimard, 1975, p. 184.

³³D. Colson, *Petit lexique philosophique de l'anarchisme de Proudhon à Deleuze*, p. 20.

³⁴S. Faure, "Affinité", S. Faure (dir.), *Encyclopédie anarchiste*, vol. I, p. 25.

³⁵Propos recueillis par J.R. Mintz, *The Anarchists of Casas Viejas*, p. 140 (ma traduction).

³⁶Pour une discussion critique de cette idéologie, voir C. Fourier, *Vers la liberté en amour*.

³⁷Dimitri El Murr, *L'Amitié*, Paris, Garnier-Flammarion, 2001, p. 11.

³⁸La notion d'"affinité" joue pour sa part un rôle essentiel dans l'étude psychologique de l'amitié (voir J. Maisonneuve & L. Lamy, *Psychologie de l'amitié*, Paris, Presses Universitaires de France, 1993).

³⁹Dans son texte "Affinity groups" (Internet : <http://www.starhawk.org/activism/affinitygroups.html>), Starhawk conseille de "former un groupe avec vos amis" ; l'organisation Direct Democracy Now ! précise dans son texte "Affinity Groups" que "pour plusieurs personnes, les groupes d'affinité sont fondés sur des relations de confiance établies suite à des années d'amitié" (<http://www.directdemocracynow.org>); et le *Protester's web guide* annonce, dans son texte "Affinity Groups", qu'un "groupe d'affinité est un bon endroit pour se faire de bons amis" (<http://www.mts.net>).

⁴⁰Aristote, *Ethique à Nicomaque*, VIII, XIV, 1161b8-10.

⁴¹"Amitié", S. Faure (dir.), *Encyclopédie anarchiste*, vol. I, p. 48. Faure écrivait au sujet de "la société anarchiste que nous voulons fonder" qu'elle serait constituée d'"une extraordinaire floraison des **groupes d'affinité**" (S. Faure, "Affinité", p. 26 [je souligne]).

⁴²Per Hergren, *Path of Resistance : The Practice of Civil Disobedience*, Philadelphie, New Society Publishers, 1993, p. 154-157. et p. 167-168.

⁴³Le Freedom rising affinity group insiste également sur l'organisation égalitaire et libertaire des groupes d'affinité (voir le site Internet : <http://www.freedomrising.org>).

⁴⁴F. Polletta, *Freedom Is An Endless Meeting*.

⁴⁵Extrait d'entrevue réalisée par Clément Barette, *La pratique de la violence politique par l'émeute : Le cas de la violence exercée lors des "contre-sommets"*, octobre 2002, Paris I Panthéon-Sorbonne, DEA de sociologie politique, p. 63.

⁴⁶Amory Starr, *Naming the Enemy: Anti-Corporate Movements Confront Globalization*, New York-Australie, Zed Books-Pluto Press, 2000, p. 115.

⁴⁷Cette approche rejoint des auteurs néoanarchistes comme Miguel Benasayag et Diego Sztulwark (*Du contre-pouvoir*, Paris, La Découverte, 2002, p. 105).

⁴⁸On retrouve l'expression plus d'une dizaine de fois dans Benasayag & Sztulwark, *Du contre-pouvoir*, Paris, La Découverte, 2002, mais aussi chez Martin Buber, *Paths in Utopia*, 1949..

⁴⁹J'ai assisté à l'assemblée de Calgary. La procédure d'Ottawa m'a été rapportée en entrevue par GA1.

⁵⁰Voir les précisions à ce sujet, dans le cadre des mobilisations à Gênes contre le sommet du G8 (été 2001) : www.controg8.org/adn/fran/main.htm.

⁵¹M. Bookchin, *Post-Scarcity Anarchism*, Montréal, Black Rose Books, 1986 (nouv. éd.), p. 244.

⁵²P. de Armond, "Netwar in the Emerald City", *Networks and Netwars*, p. 203.

⁵³Voir la critique du fonctionnement par spokescouncils d'un manifestant contre le FMI et la BM à Prague, en septembre 2000, cité dpar Tim Jordan, *S'engager ! Les nouveaux militants, activistes, agitateurs...*,

Paris, Autrement, 2003, p. 65.

⁵⁴Pour un autre exemple de spokescouncils organisés au cœur de l'action, voir le texte "Lausanne : des blacks & pinks témoignent et revendiquent" (site Internet : <<http://www.paris.indymedia.org>>).

⁵⁵Élisée Reclus, *Évolution, révolution et idéal anarchique*, Paris, éditions Phénix (coll. Bibliothèque libertaire & anarchiste), Ivry-sur-Seine, 2001 (1898 : 3e éd.), p. 70.

⁵⁶É. Reclus, *Idem.*, p. 149.

⁵⁷Dans le chapitre "De l'aristocratie ou les affinités électives", dans Michel Onfray, *La sculpture de soi : La morale esthétique*, Paris, Grasset, 1998, p. 169. Et comme le confirment nombre de sociologues et de sociopsychologues : Simmel, *Conflict and the Web of Group Affiliation* ; Jean Maisonneuve & Lubomir Lamy, "Les relations électives", Serge Moscovici (dir.), *Psychologie sociale*, Paris, Presses Universitaires de France, 1984.

⁵⁸Pierre Bourdieu, *La Distinction : Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979, p. 268.

⁵⁹Sébastien Faure, "Affinité", S. Faure (dir.), *Encyclopédie anarchiste*, vol. I, p. 26 ; voir aussi E. Armand, "Contrat anarchiste", S. Faure (dir.), *Encyclopédie anarchiste*, vol. I, p. 437

⁶⁰George Orwell, *Dans le ventre de la baleine et autres essais*.

⁶¹Entrevues avec C2, C7 et C8.

⁶²Voir, entre autres, Isabelle Sommier, "Paradoxes de la contestation: La contribution des services d'ordre syndicaux à la pacification des conflits sociaux", Actes du II^e congrès mondial de l'ASEVICO, *Violence et coexistence humaine*, vol. IV, Montréal, Montmorency, 1995, p. 333 ; Dominique Cardon et Jean-Philippe Heurtin, "'Tenir les rangs' : Les services d'encadrement des manifestations ouvrières (1909-1936)", Pierre Favre (dir.), *La manifestation*, Paris, Presses de la fondation nationale des sciences politiques, 1990, p. 123-155.

⁶³Au moment de l'entrevue, l'interviewé avait quitté le GOMM et rejoint la CLAC.

⁶⁴Alternative libertaire, Confédération Nationale du Travail, Fédération anarchiste, Federazione anarchisti italiani, Organisation communiste libertaire, Organisation socialiste libertaire, Red libertaria, Réseau No Passaran, etc.

⁶⁵Pour avoir une bonne idée des débats, voir : Geov Parrish, "Anarchists, go home !", *Seattle Weekly*, 9-15 décembre 1999 (Internet : <http://www.seattleweekly.com>) et le communiqué de membres d'un groupe d'affinité du Black Bloc de Seattle et la réplique par Michael Albert, dans F. Dupuis-Déri (dir.), *Les Black Blocs*.

⁶⁶Pour plus d'information sur cette forme d'action collective, voir le site Internet : <www.rhythmsofresistance.co.uk>.

⁶⁷Voir le texte "Lausanne : des blacks & pinks témoignent et revendiquent" (site Internet : <<http://www.paris.indymedia.org>>).

⁶⁸Donatella della Porta, "Democracy in movement : Organizational dilemma and globalization from below", texte de conférence pour le colloque "Les mobilisations altermondialistes", Paris, 3-5 décembre 2003 (disponible sur le site Internet de l'Association française de science politique).